

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

QU'IL SE RENIE LUI-MÊME

Luc 9.23

À ceux qui seraient intéressés de suivre Jésus, le Seigneur a des mots étonnement durs. ‘Ne vous y trompez pas. Celui qui désire venir à ma suite devra emprunter un chemin des plus difficiles.’ Le Christ est venu sur terre en sachant qu'une destinée terrible l'attendait. Son disciple devra s'attendre à vivre une expérience similaire. Le chemin du Christ vers le Calvaire a été marqué par un renoncement à soi-même et un esprit de sacrifice. De la même manière, il est requis du disciple qu'il se sacrifie et renonce à sa personne. Le Seigneur Jésus l'exprime en ces mots en Luc 9.23.

Luc 9.23. Et il disait à tous : Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive.

Rompre nos liens

‘Qu'il se renie lui-même.’ C'est l'expression sur laquelle nous allons nous pencher dans notre leçon aujourd'hui. ‘Qu'il se renie lui-même.’ Voilà une instruction qui semble très difficile à mettre en pratique. N'y a-t-il pas une contradiction? Comment doit-on la comprendre? Examinons tout d'abord ce mot ‘renier.’ Le mot grec qui est traduit par ‘renier,’ *aparmeomai*, a une forte résonnance comme on peut s'y attendre. Il provient du mot *arneomai* qui signifie ‘délaisser,’ ‘abroger,’ ‘renoncer à quelque chose.’ *Aparmeomai*, traduit par le mot ‘renier’ en Luc 9.23, est une forme amplifiée de *arneomai*. Il est utilisé pour signifier qu'aucun lien n'existe entre vous et un objet ou une personne. Ainsi lorsqu'un individu se renie lui-même, *aparmeomai*, il coupe tout rapport avec lui-même.

Ce mot est retrouvé dans l'AT grec en Ésaïe 31.7 où il est employé pour décrire ce qui allait se produire le jour où Israël se débarrassera de ses idoles faites d'or et d'argent. *En ce jour, chacun rejettéra (aparmeomai) ses idoles d'argent et ses idoles d'or, que vous vous êtes fabriquées de vos mains criminelles.* Il fut un temps où Israël conservait précieusement ces idoles que leurs propres mains ont fabriquées. Ésaïe leur demandait de rejeter (*aparmeomai*), de renier, ces idoles afin d'être libres de retourner vers Dieu. C'est comme si le prophète leur disait, ‘Dites à vous-mêmes, ‘J'en ai complètement fini avec ces idoles. Je veux m'en défaire. Je ne veux plus les avoir sous mes yeux.’’

Aparmeomai est aussi utilisé en Matthieu 26.34 dans la prédiction de Jésus sur le reniement de Pierre. Jésus lui dit (à Pierre) : *Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras (aparmeomai) trois fois.* ‘Avant la levée du jour, tu affirmeras que tu n'as pas de lien avec moi. Tu diras aux gens que tu ne me connais pas.’ Et c'est exactement ce que Pierre a fait. Pour sauver sa peau, Pierre a renié Jésus. Il a menti en affirmant à trois reprises qu'il n'a jamais fait connaissance avec Jésus.

Se rejeter?

Nous avons donc ici un commandement tout à fait surprenant de la part du Seigneur. ‘À moins de rejeter complètement votre propre personne, à moins de couper tout lien avec vous-mêmes, vous ne pouvez pas être mon disciple.’ Comment est-ce possible? Cette exigence est non seulement surprenante, elle est impossible à obéir! Comment puis-je me rejeter moi-même? Il semble que Jésus nous demande d’abandonner notre identité. Ou est-il en train de dire que nous ne devrions plus penser à notre estime de soi? Devons-nous rejeter toute appréciation de notre valeur personnelle? Qu’advient-il de notre dignité dans tout cela?

Cette déclaration de Jésus nous apparaît incompréhensible parce que notre tendance naturelle est de rejeter ce que nous n’aimons pas et de conserver ce que nous aimons. Prenons ce simple exemple. Supposons que vous êtes au restaurant. Voilà que la serveuse apporte l’assiette que vous avez commandée. Vous avez faim et vous avez hâte de manger. Puis vous apercevez trois mouches se déposer sur votre plat. Tout à coup, vous perdez votre appétit. Vous ne voulez plus de votre repas. On garde ce qu’on aime, et on rejette ce qu’on n’aime pas. Dans ce verset, Jésus semble nous demander d’aller à contre-courant de nos sentiments naturels par le rejet de ce que nous aimons, notre propre personne! Est-ce que Jésus a déjà entendu parler de quelque chose qui s’appelle ‘l’amour-propre’? Comment pouvons-nous ignorer l’attachement que nous avons pour soi? C’est pourquoi la déclaration de Jésus ne semble pas du tout raisonnable. Tout individu doué de raison ne répudiera pas sa personne, n'est-ce pas? Alors comment comprendre les paroles de Jésus?

Le rejet de notre égocentrisme

Il faut savoir que Jésus, dans ce passage, ne nous demande pas de rejeter notre identité. Son commandement concerne le rejet de notre mode de penser. Il nous demande de nous défaire de la façon habituelle dont nous pensons. Qu'est-ce qui ne va pas avec notre façon de penser? Le problème réside dans son égocentrisme. Notre manière de penser fait défaut parce qu'elle est essentiellement égocentrique. En disant, ‘Reniez-vous,’ Jésus avait en tête notre tendance naturelle à être égoïste, notre propension à ne penser qu'à nous-mêmes. Tant et aussi long que vous êtes satisfaits de ce mode de pensée, vous ne verrez aucune raison de procéder à un changement. Et si vous jugez qu'un changement n'est pas nécessaire, Dieu ne pourra pas transformer votre personne. Car au cœur de la vie chrétienne, il se produit toujours une transformation, une transformation miraculeuse dans laquelle intervient la puissance de Dieu qui fait de vous une nouvelle personne. Mais la puissance de Dieu ne pourra pas agir efficacement dans votre vie si vous tenez à conserver votre mentalité égocentrique. Le neuf ne peut apparaître si le vieux est toujours là. Le ‘nouveau’ prendra place lorsque votre pensée est renouvelée. L’apôtre Paul parle d’un ‘renouvellement complet de notre intelligence’ en Romains 12.2. Il n'y a rien qui va se produire dans votre vie spirituelle sans l'action de la puissance de Dieu sur votre personne, transformant l'être égocentrique que vous étiez en une personne qui se soucie de donner. Mais cela ne peut pas se produire sans une condition. Vous l'aurez deviné. Vous devez vous renier. Vous devez renoncer à vos désirs égoïstes. Le ‘moi’ n'est plus en charge de votre vie. Désormais c'est Dieu qui en prend charge. En vous reniant, vous permettez à son Esprit généreux de prendre charge de votre vie.

Prenez également note de ceci. Il s'agit d'un reniement complet, et non pas partiel. Un reniement partiel ne convient pas. Le caractère ‘entier’ du reniement est reflété dans le commandement de prendre la croix. ‘Qu'il porte sa croix chaque jour.’ La croix est un instrument de mort. La mort arrive lorsque la vie a complètement quitté l'être. On ne peut pas parler de mort s'il y a encore de la vie, aussi peu présente soit-elle. Un croyant est mort à toute une mentalité égocentrique. Nous devons obéir au Seigneur avec une attitude qui ne laisse plus aucune place à l'ancienne façon de penser. Autrement nous risquons de devenir ce que Jacques décrit comme *un homme incertain dans ses pensées, inconstant dans toutes ses voies* (Jacques 1.8). ‘Si quelqu'un veut être mon disciple, je demande qu'il renonce totalelement à lui-même. Cette exigence est absolue et ne peut être abaissée.’

Reniement et haine

Voilà donc une interprétation du ‘reniement de soi’ en Luc 9.23. Dans la deuxième partie de cette leçon, j’aimerais faire un lien entre ce commandement de ‘se renier soi-même’ à un autre commandement adressé à celui qui veut suivre Jésus. Il s’agit du passage en Luc 14.26. Par ce lien, j’aimerais montrer que l’action de ‘se renier soi-même’ signifie ‘haïr soi-même,’ ‘haïr’ dans le sens donné par Jésus en Luc 14.26. Lisons Luc 14.26.

Luc 14.26. Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu’à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Ce verset a de quoi nous rendre très inconfortable dès la première lecture. Et ce sentiment est causé par la présence du mot ‘haïr.’ Il ne semble pas avoir sa place dans le discours du Christ. ‘Celui qui vient à moi et n’est pas prêt à haïr son père, sa mère …’ Comment Jésus peut-il dire cela? Cette déclaration ne semble pas digne de lui! Cela va complètement à l’encontre de notre compréhension de la Bible. Plusieurs versets nous viennent immédiatement à l’esprit. Pensons à Matthieu 15.4 où Jésus dit, *Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.* Nous sommes censés honorer notre père et notre mère, et non pas les haïr. Nous trouvons une prescription similaire en Matthieu 19.19. *Honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Aimer dans une moindre mesure?

Certains ont voulu atténuer la connotation abrasive du terme ‘haïr’ en l’interprétant dans le sens ‘d’aimer moins.’ Selon leur opinion, Jésus ne nous demande pas d’haïr littéralement nos parents, mais plutôt de les ‘aimer moins’ que lui-même.

Quelques passages bibliques sont utilisés en support de ce point de vue. Il y a par exemple Matthieu 10.37. *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* ‘Vous voyez, le Seigneur l’exprime clairement dans ce verset. ‘Aimer quelqu’un plus que lui.’ Il veut que nous l’aimions plus que notre père et notre mère. S’il le dit de cette manière ici en Matthieu 10, il doit avoir la même idée en Luc quand il parle de ‘haïr notre père et notre mère.’ Nous devons le préférer à nos parents.’

Un autre passage est aussi mentionné. Il s’agit de Genèse 29.30-31. *Il (Jacob) vint donc aussi vers Rachel, et il aimait Rachel plus que Léa, et il servit chez Laban encore sept autres années. Et l’Éternel, voyant que Léa était haïe, la rendit féconde ; mais Rachel était stérile.* Nous voyons ici que Jacob ‘aimait Rachel plus que Léa’. Si on le prend dans l’autre sens, cela signifie qu’il aimait Léa moins que Rachel. Nous lisons aussi que ‘Léa était haïe,’ c’est-à-dire que Jacob haïssait Léa.’ Donc dans une même séquence, la Bible dit que Jacob aimait moins Léa et aussi que Jacob haïssait Léa. On en conclut que ‘haïr’ peut signifier ‘aimer moins.’

Cette explication de Genèse 29.30-31 est plutôt problématique. Quel est le problème? Lorsque la Bible rapporte que *Léa était haïe*, il faut comprendre que c’était la description de ce que Léa ressentait dans son cœur. C’était sa perception de l’attitude de Jacob à son égard. Ce n’était pas nécessairement que Jacob la haïssait. Nous le voyons plus clairement au v. 33. *Et elle conçut encore et enfanta un fils, et dit, ‘parce que l’Éternel a entendu que j’étais haïe, il m’a donné aussi celui-ci’ ; et elle appela son nom Siméon.* ‘J’étais haïe,’ s’est plaint Léa. C’est Léa qui se sentait haïe par Jacob et Dieu a accepté son évaluation de la situation. Il a validé son sentiment de rejet par son conjoint. Jacob a été forcé de prendre Léa pour épouse en raison des contraintes que Laban lui avait imposées. Si nous nous mettions dans la peau de Léa, il est facile de comprendre pourquoi elle se sentait rejetée, haïe. Selon la perspective de Jacob, celui-ci aimait Rachel, mais il ‘aimait’ Léa beaucoup moins, si on peut

utiliser le mot ‘aimer’ dans ce cas-ci. Ce n’est pas tant que Jacob haïssait Léa, mais plutôt la perception de Léa qu’elle était haïe compte tenu de la dynamique de leur relation.

En ce qui concerne l’utilisation de Matthieu 10.37 pour expliquer Luc 14.26, ceci est problématique également car ces deux versets ne sont pas exactement des passages parallèles. Ils ont chacun un contexte qui leur est propre, Luc 10 étant plus éloigné dans le temps que Matthieu 10. Ainsi en expliquant Luc 14 sur la base de Matthieu 10, nous créons un problème exégétique. Dans le contexte plus tardif de Luc, le Seigneur Jésus parlait du coût de la vie de disciple, ce qui n’est pas le contexte de Matthieu 10. Si Jésus voulait simplement dire ‘aimer moins,’ pourquoi avoir employé un mot aussi fort que ‘haïr’? Il avait déjà utilisé les termes ‘aimer moins’ plus tôt dans son ministère. Il aurait pu faire la même chose en Luc 14. Mais Il ne l’a pas fait. Il a plutôt choisi de parler d’haïr notre famille.

Nous devons également tenir compte d’un autre point. Lorsque Jésus utilise le terme ‘haïr’ dans d’autres contextes, est-ce que c’est toujours pour dire ‘aimer moins’? Si c’était le cas, alors nous aurions un argument de taille pour affirmer que c’est ce qu’il voulait dire en Luc 14. Mais est-ce vraiment le cas? Une analyse des Évangiles montre plutôt que loin de vouloir dire ‘aimer moins,’ Jésus parlait vraiment d’haïr. Prenons ces deux exemples tirés de l’Évangile de Luc :

- *Luc 6.22. Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu’on vous chassera, vous outragera, et qu’on rejettéra votre nom comme infâme, à cause du Fils de l’homme !* Ce sont des gens qui vous haïssent, qui sont hostiles à votre égard, qui feront ces choses. Ils vous pourchasseront. Ils vous outrageront. Ils diront du mal de vous. On peut difficilement dire qu’ils vous aiment moins.
- *Luc 21.16-17. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d’entre vous. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom.* Si ces gens en viennent à vouloir vous faire mourir, ce n’est pas qu’ils vous aiment moins. C’est qu’ils vous haïssent dans le sens le plus direct du terme.

Le verbe ‘haïr’ (*miseo*) apparaît assez fréquemment dans le NT. Si vous prenez le temps de vérifier chacune de ses utilisations, vous ferez toujours la même constatation. ‘Haïr’ n’a pas d’autre signification que l’attitude d’abhorrer, de détester au plus haut point. Il n’a jamais la signification d’aimer moins.

Haïr, un acte de piété

Comment comprendre Jésus quand il nous demande de nous haïr? ‘Si vous désirez devenir mon disciple, vous devez m’aimer et haïr votre propre personne.’ Ce sont des mots extrêmement durs. Comment pouvons-nous les interpréter?

J’aimerais débuter mes explications en avançant le point suivant. Lorsque Jésus nous demande de nous renier, il demande, en fait, de nous ‘haïr.’ Cela se voit lorsque nous plaçons les deux versets suivants côté à côté

- *Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même.*
- *Si quelqu’un vient à moi sans haïr ... sa propre vie, il ne peut être mon disciple.*

Ces deux phrases parlent de la même chose.

Et quand Jésus parle d’haïr soi-même, il a en tête un acte d’adoration dans l’esprit des écrits de Paul en Romains 12.1 où l’apôtre nous exhorte à ‘nous offrir en sacrifice vivant à Dieu.’ Haïr soi-même, c’est donc se donner tout entier en sacrifice à Dieu. Offrande et sacrifice sont des concepts enseignés très tôt dans les pages des Écritures. Hors du Jardin d’Eden, la première mention d’une offrande à Dieu concerne Caïn et Abel (Genèse 4.1-4). Caïn apporta à Dieu une offrande des fruits de la terre. Abel présenta des animaux de son troupeau.

Il n'est pas nécessaire d'être un psychologue pour savoir qu'il est facile de donner ce qui ne nous est pas utile. Nous entendons parfois ce genre d'annonce à l'église. 'Si vous avez des objets qui traînent à la maison, apportez-les à l'église. Nous allons les vendre. Les profits seront donnés pour financer un ministère.' Malheureusement l'église se retrouve par la suite parfois avec une grande quantité d'objets dont l'utilité est douteuse et qui ne peuvent pas être vendus. Il est aisément de donner ce dont nous n'avons pas de besoin. Il est encore plus aisément de donner ce qui nous déplait (pensez aux mouches qui ont voulu goûter à votre nourriture avant vous). Et il est totalement aisément de donner ce que nous haïssons.

C'est pourquoi il est écrit dans l'AT que tout sacrifice à Dieu doit être 'parfait.' Il ne faut pas que l'objet soit quelque chose que nous aurions voulu nous débarrasser. Dieu n'accepte pas un sacrifice qui présente des imperfections. Si vous avez dans votre bétail un animal que vous voulez offrir en sacrifice mais qu'il présente certaines malformations physiques, sachez que la parole de Dieu ne le permet pas. Ceci est clairement écrit en Lévitique 22.21. *Si un homme offre à l'Éternel du gros ou du menu bétail en sacrifice d'actions de grâces ... la victime sera sans défaut, afin qu'elle soit agréée ; il n'y aura en elle aucun défaut.* On offre à Dieu que ce qu'il y a de mieux. En d'autres mots, vous offrez l'animal que vous aimez le plus. Après tout, parmi toutes les bêtes de votre troupeau, celle que vous affectionnez le plus est sans doute celle qui n'a aucun défaut. Et bien, c'est précisément celle-là que Dieu désire se voir offrir.

Tuer ce que nous aimons

Lorsqu'on parle d'offrir un sacrifice à Dieu, en quoi consiste cette action? Dans le vocabulaire de l'AT, elle consiste à tuer, à tuer l'animal que vous avez choisi d'offrir en sacrifice. L'action de tuer est normalement exécutée sur quelque chose qui est haï, qui mérite un rejet total. Dans un sens, tuer ce que vous haïssez est relativement facile. Mais tuer ce que vous aimez peut être très angoissant. Essayez d'imaginer ce que ressent le fermier quand il se rend au temple avec sa plus belle bête, celle qui n'a aucun défaut. Il offre à Dieu celle qu'il aime le plus. Tout sacrifice nous amène à un renoncement total de ce qui est déposé sur l'autel. Pensez à la réaction d'Abraham lorsque Dieu lui demanda d'offrir son fils (Genèse 22). Dieu donna à Abraham l'instruction de lui sacrifier Isaac. Abraham lui obéit. Isaac était son fils unique promis par Dieu. Il a attendu si longtemps pour que cette promesse se réalise. Maintenant son fils se tenait devant lui. Contre toute raison, Dieu lui dit, 'Tu vas m'offrir Isaac en sacrifice.' Abraham sortit son couteau pour exécuter un acte rempli de contradictions. Il devait tuer ce qu'il aimait le plus au monde. Il devait haïr ce qu'il aimait le plus. Le fait qu'il aimait autant l'objet de ce sacrifice en éleva infiniment le coût. Nous aimons beaucoup nos parents. Mais le Seigneur nous dit, 'Haïssez-les.' Notre réaction? 'Non, je ne peux pas les détester! Comment puis-je?' Ce n'est pas ce que Jésus nous demande de faire. Il dit plutôt, 'Offrez-moi en sacrifice ce que vous aimez beaucoup. Je vous demande de me présenter vos parents comme offrande. C'est ce que je veux dire par haïr ce que vous aimez. Je ne vous demande pas de les détester.'

Gardons ce principe en tête. Donner ce que nous haïssons, ce que nous détestons, ce n'est pas réellement un sacrifice. Mais donner ce que nous aimons, ce que nous chérissons, cela fait mal. Haïr ce que vous aimez, c'est là que nous voyons l'esprit de sacrifice. J'aime ma propre personne. Je serais un hypocrite si j'affirmais le contraire. Je serais un hypocrite si j'offrais à Dieu ce que je déteste. Non, ce n'est pas le cas. Je vais vers Dieu et je lui dis, 'Seigneur, je t'offre ce que j'aime. Je t'offre ma personne. Je t'offre ma vie.' C'est ce que Paul voulait dire lorsqu'il nous exhorte à 'offrir nos corps comme un sacrifice vivant à Dieu' en Romains 12.1. Je m'offre en sacrifice vivant et parfait. Parfait dans le sens de complet. Je m'offre en totalité à Dieu. Je ne retiens rien. En faisant cela, vous rejoignez Abraham dans son acte ultime de sacrifice. Vous offrez ce qui vous est immensément précieux. Vous haïssez ce que vous aimez.

Il y a beaucoup de choses que j'aime dans ce monde. J'aime mon travail, ma maison, ma voiture. J'aime ma femme, mes enfants, mes parents. Mais à partir de maintenant, toutes ces choses ou

ces personnes que j'aime tant, je les hais, c'est-à-dire que je les présente en offrande au Seigneur. Vous pouvez dire que vous les avez tués dans votre cœur. Vous les avez sacrifiés à Dieu. Ce lien ne vous retient plus dans votre dévouement pour Dieu. Dans mon esprit, ils sont morts. Ils sont entre les mains de Dieu. Qu'il s'agisse de ma femme ou de mes parents, ou de tout ce qui est précieux dans ma vie, je m'engage à les remettre à Dieu. En adoptant une telle attitude, du point de vue spirituel, vous les avez tués. Aux yeux du monde, vous les avez haïs. Vous avez renoncé à ces liens. Les désirs de la chair ne peuvent plus avoir d'emprise sur vous par cette voie.

Se renier, s'offrir en sacrifice

Vous voyez que Jésus était loin de dire qu'il faut les 'aimer dans une moindre mesure.' Car moins vous les aimez, moins c'est un sacrifice. C'est un sacrifice justement parce que vous les aimez tant. Le prix que vous avez à payer fait ressortir votre esprit de sacrifice. C'est douloureux, mais ô combien significatif! Ainsi donc, Jésus dit, 'À moins d'haïr même sa propre vie, que chacun aime profondément, nul ne peut être mon disciple.' Le Seigneur exige une loyauté absolue.

Cet enseignement est repris par l'apôtre Paul dans ses écrits. Nous avons déjà mentionné la nécessité de 's'offrir en sacrifice vivant à Dieu' en Romains 12. Mais il y a un autre passage, peut-être plus important encore, en Romains 4 où Paul parle de ceux qui partagent la foi d'Abraham. Comment pouvez-vous vous réclamer de la foi d'Abraham à moins de faire ce qu'il a fait. C'est ce type de personne qui sera sauvée. Paul répète le même enseignement que Jésus, mais à sa manière. Le Seigneur a dit, 'Il n'y a qu'une seule sorte de personne qui peut être mon disciple, c'est celui a haï sa propre vie.' Paul dit la même chose en Romains 4. 'À moins d'avoir la foi d'Abraham qui a offert à Dieu ce qu'il avait de plus précieux, vous ne pouvez pas dire que vous croyez comme Abraham. Et si vous ne croyez pas comme Abraham a cru, Abraham ne peut pas être votre père spirituel.' Romains 4.16. *Pour cette raison, c'est sur le principe de la foi, afin que ce soit selon la grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la semence, non-seulement à celle qui est de la loi, mais aussi à celle qui est de la foi d'Abraham, lequel est père de nous tous.*

Comment pouvons-nous apprécier sincèrement ce que Jésus a fait pour nous et refuser de lui offrir le sacrifice de notre personne? Il a laissé tout ce qu'il avait de plus précieux et les a remis à son Père pour la rédemption de nos péchés (Philippiens 2). Comment pouvons-nous sincèrement suivre un Maître qui s'est tant donné et ne lui donner en retour moins que ce que nous avons de mieux?

Dans cette leçon, nous avons tenté de comprendre les paroles de Jésus où il nous commande de 'nous renier.' Les explications ont été présentées sous deux angles. Dans la première perspective, nous avons montré que le reniement de soi passe par l'élimination de notre mode foncièrement égoïste de penser. Cela signifie une prise de conscience de notre égocentrisme et un rejet total de son influence sur nous. À partir du moment où notre pensée aura été renouvelée, la puissance de Dieu sera libre d'agir en nous et deviendra une réalité de notre quotidien. Dans la deuxième perspective, nous avons vu que le reniement de soi n'est pas seulement un acte de rejet (de notre pensée égocentrique), mais aussi un acte de sacrifice envers Dieu. Jésus nous demande d'haïr ce que nous aimons. 'Vous devez haïr vos parents, vos enfants ... haïr même votre personne.' Nous avons expliqué en quoi consiste cette action. Jésus désire que nous lui offrions tout ce que nous avons de précieux. Pour ce faire, nous les 'tuons' dans notre cœur. Ou pour employer les paroles de Jésus, nous devons les haïr, haïr même notre vie. Par une telle attitude de cœur, nous obéissons au commandement de se renier soi-même.